

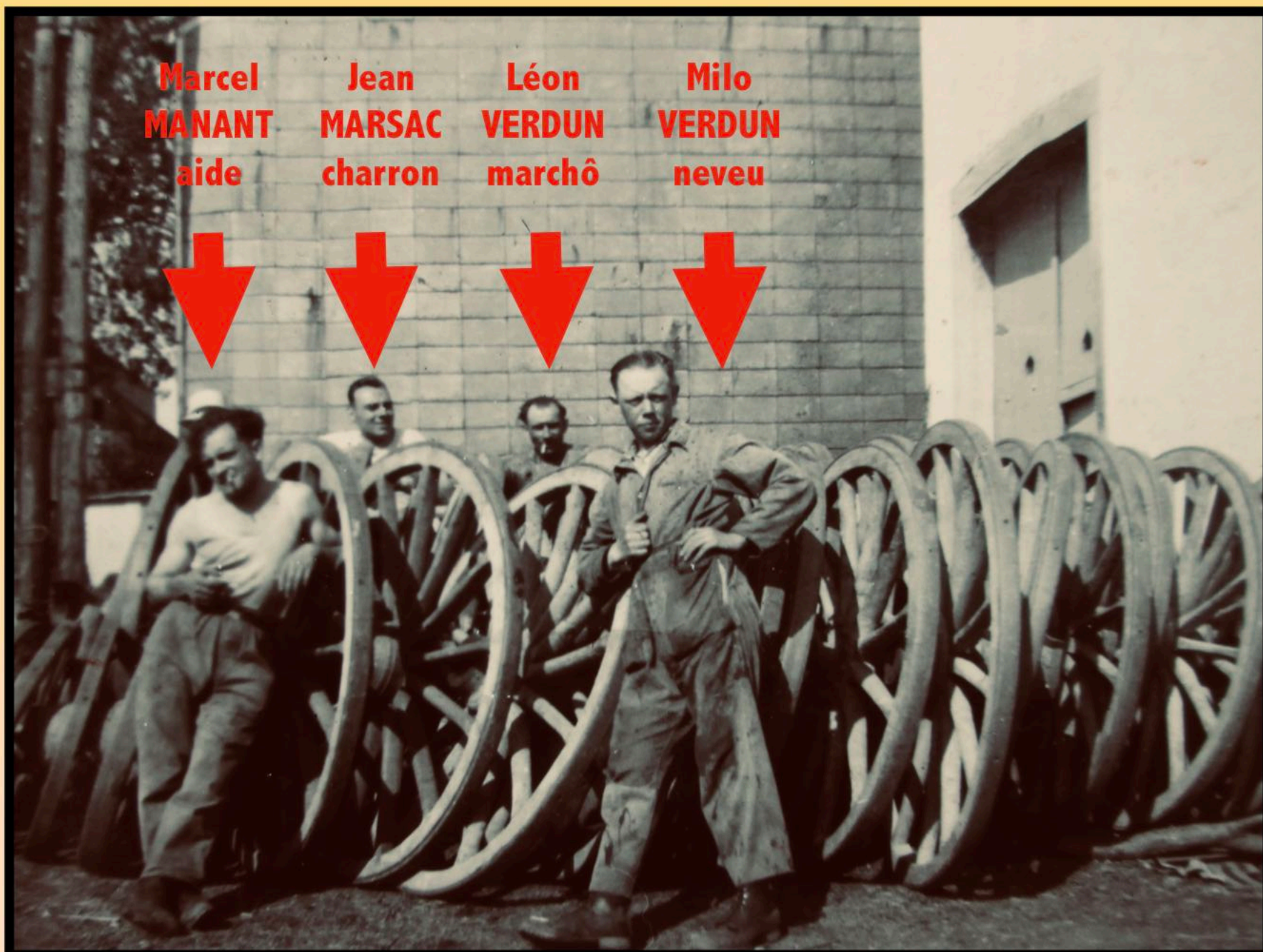
Editorial

Le nom VERDUN était célèbre à Saint-Médard et Gribomont bien avant la guerre 14-18. On vous parle évidemment dans la gazette de la FAMILLE VERDUN ...

Léon Verdun, marchô, fils de Zéphir, marchô, fils de Joseph, agriculteur, fils de Jean-Pierre, agriculteur, fils de Georges, agriculteur ... Les mamans : Gaussin, Tinant, Closset, Fontaine ... tout du local de Gribomont ou Saint-Médard !



LES MARCHÔ VERDUN

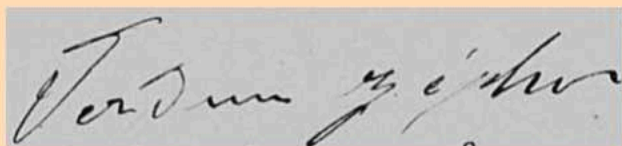


A la fin du XIXème siècle les petites fermes avec quelques hectares sont nombreuses à Saint-Médard et Gribomont. Après 1880 on oublie peu à peu le terrible choléra qui a tellement frappé notre commune. Pour faire tourner la petite économie rurale il faut, entre autres, plusieurs forgerons et maréchaux-ferrants. Historiquement ces artisans (Domage, Lonchay ... puis Fauconnier Lhomme, Jean Lhomme) sont installés au Furgy (gazette 94).

C'est dans ces ateliers que Zéphir Verdun, né en 1866, attrape le virus du fer rouge que l'on peut forger, étirer, battre ...

La demande pour des roues cerclées de fer explose. Lorsque notre Zéphir se marie avec Marie-Céline Gaussin en 1892 il décide de s'éloigner de la concurrence gribomontoise et trouve à s'installer à Saint-Médard, pile-poil en face des charrons Bouché qui sont spécialisés dans la partie bois des roues ! L'entreprise va prospérer, les journées de travail dépassent 15 heures, et même si les nuits sont courtes ça n'empêche pas le couple Verdun Gaussin de forger 7 petits Verdun, de façon très régulière de 1893 à 1907.

Et bien ça valait la peine d'insister car c'est le dernier coup de marteau, **Léon**, né en 1907 qui va perpétuer le métier de marchô.



Ci-contre Marie-Céline Gaussin à la fin d'une vie bien remplie.



En 1923 Léon a 16 ans. Le père Zéphir considère qu'il a tout appris à son fils et l'envoie donc continuer sa formation, d'abord chez Baudouin à Bertrix où il ferre seul son premier cheval. Dès 1925 il est engagé aux ardoisières comme forgeron, ce qui lui permet d'avoir une paie ! Mais Léon a le projet de gérer sa propre forge ; en 1929 il travaille comme ouvrier spécialisé chez Amédée Pechon à Saint Léger. Enfin en 1930 le père Zéphir le rappelle pour reprendre la forge familiale à Saint-Médard.

Pendant 24 ans il va régner sur toute la communauté rurale de Saint-Médard, mais aussi sur tout le voisinage, toujours prêt à rendre service.

(Anecdote personnelle : en 1949 je joue au train traversant les plaines du Far West, càd les trois pièces du rez de chaussée de notre maison. Sans doute le frein a-t-il un problème et je me pète le front contre le chariot (la machine à coudre Singer). Le sang coule, en panique on court chez Léon Verdun qui a une voiture automobile et qui m'emmène illico presto chez le bougon docteur Baijot à Bertrix. Finalement 3 agrafes disgracieuses suffisent à réparer le train ...)

Pendant la guerre plusieurs jeunes hommes sont prisonniers en Allemagne et l'activité de la forge est fatalement réduite ; Léon va compléter son salaire en travaillant pour la SNCB, d'abord à Bertrix, puis aux ateliers de Latour.

Dans la forge de Saint-Médard Léon va inlassablement forger des outils et s'occuper des petites machines agricoles comme représentant DEERING.

Le "travail", assemblage permettant de stabiliser un cheval pendant le ferrage, se trouve juste devant la forge. Rappelons-nous que le maréchal-ferrant fabriquait lui-même les fers, vraiment de la haute couture adaptée à la morphologie de chaque cheval.

Quand les frères Bouché Jules et Léon (les viè Tchâron) décèdent en 1942 (voir Gazette 75), c'est Jean Marsac du Furgy qui assemble les roues en bois.

Nous avons encore eu le bonheur d'assister au cerclage de ces roues. Cela se passait 50 mètres en amont de la fontaine, là où la goutelle issue du "Fostier Moulin" s'apprêtait à passer sous la route. Elle formait alors un "potet" agrandi pour la cause. Léon et ses aides faisaient un feu d'enfer pour rougir les jantes avant de les forcer sur les roues de bois et enfin plonger le tout dans l'eau fraîche qui explosait en un panache de vapeur sifflante. Le soir tombait sur les dernières roues fumantes, le feu se mourait, les spectateurs s'éloignaient à regret, les images gravées à jamais dans la colonne jours heureux.

24 ans de travail à temps plein dans la forge de Saint-Médard. Tout le temps des agriculteurs, des voituriers, des débardeurs, des voisins en quête de chaleur, des enfants qui repassent de l'école ... La journée à ne pas manquer est le 1er décembre, la Saint Eloi, patron des forgerons. Bien des habitués viennent payer les ardoises de l'année ce jour là ! Le soufflet a l'air fatigué, au contraire des verres à goutte qui tintent de joie.

Voici une photo exceptionnelle de la devanture de la forge où on reconnaît de gauche à droite Milo Verdun, neveu de Léon, Ginette fille de Léon, et Jean Tinant l'accordéoniste, ami de Milo et Ginette.

Admirez le marchepied rouillé et le toit bricolé de la bagnole des années 20-30 !



Ginette fille de Léon ?

Oui Léon avait épousé en 1929 sa voisine Denise Guillaume, fille de Soil (Joseph Guillaume), héros au tambour de la Gazette 64. Denise était née dans la roulotte des parents à Bertrix en 1910. Souvenez-vous que Soil faisait les fêtes avec une attraction foraine. "La Denise" seconda son Léon, elle ne rechignait pas à lever la masse pour façonner les barres de fer rouge que tenait son mari.

Ginette restera la seule enfant du couple.

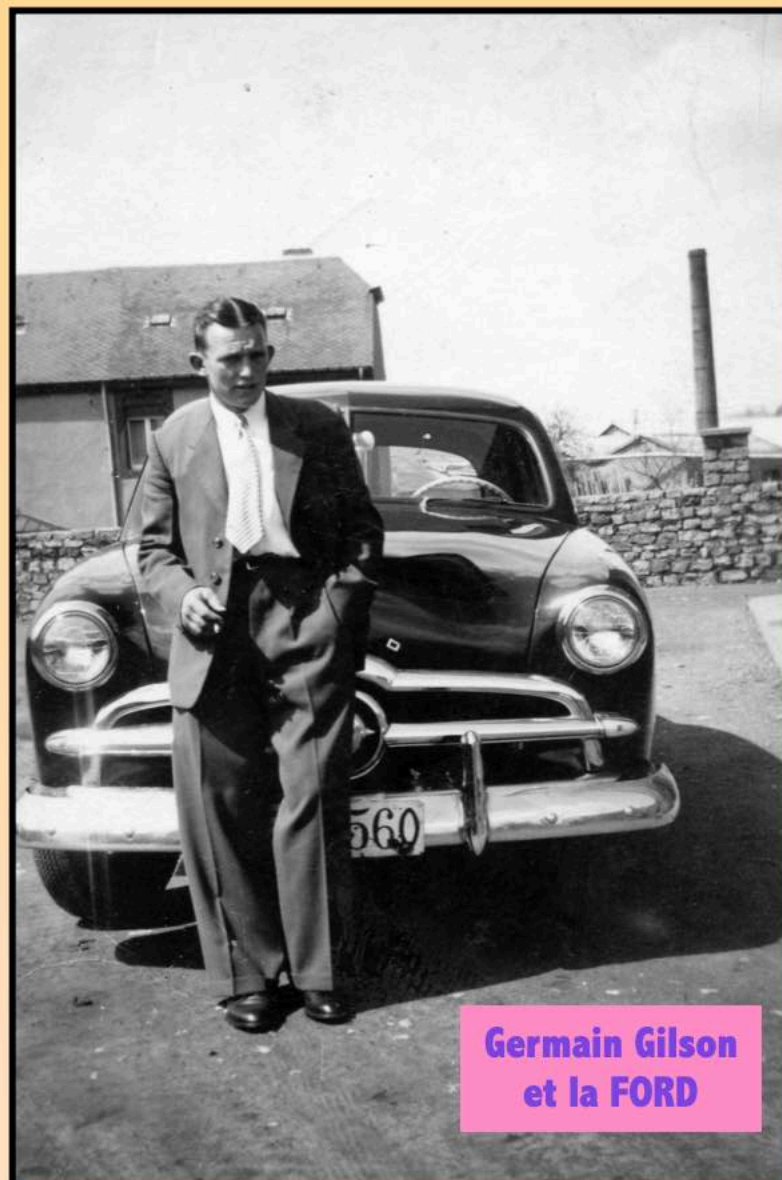


Ci-dessus de g à d : Madeleine Tinant, Denise Borzée, Denise Guillaume, Léon Verdun, Aimée Tinant, Milo Verdun, Jean Tinant, Lucien Tinant.

Mais le début des années 50 va changer radicalement la vie des forgerons et des maréchaux-ferrants, pourtant forts d'un mode de vie se comptant en milliers d'années.

Joseph Bouché achète un tracteur en 1949 et le virus attaque tous les agriculteurs dès 1950 (voir Gazette 18 tracteurs).

Léon résiste encore 4 ans mais un autre événement va lui forcer la main. Sa fille Ginette, après avoir fréquenté Richard Maquet de Straimont, fait la connaissance de Germain Gilson d'Izel !



Mais qui est ce beau gosse posant négligemment devant la mythique et rutilante Ford Tudor 1949 ? Un gamin d'Izel né en 1927, filleul de Germain Emile Gilson. Et alors ?

Et bien le parrain, né à Rossart en 1906, est devenu un riche brasseur à Izel avant de goûter aux joies de la politique : conseiller communal, échevin puis bourgmestre d'Izel ; conseiller provincial de la province de Luxembourg et enfin sénateur des arrondissements de la province de Luxembourg ... du très lourd.



Ginette et Germain se marient. Impossible de faire le repas de noces dans la forge. On loue la salle du Café de la Jeunesse, proche de la forge. Le menu dont on se souvient comporte notamment des truites aux amandes et des saint-honorés en quantité industrielle avec des boules de chocolat et vanille mémorables. Le cadeau de mariage de Ginette est une Studebaker ...

Pour Léon Verdun c'est l'occasion de rebondir en quittant la vieille forge de Saint-Médard. En 1954 il s'installe à Moyen (Izel) où il se consacre à l'artisanat du fer forgé et forge pour commencer une excellente réputation en réalisant des merveilles d'artiste : lampes de chevet, lustres, rampes d'escalier, coiffes de cheminée ... Ginette et Germain lui donnent en 1954 une petite-fille Pascaline.

25 ans se passent ainsi. Pascaline toute jeune épouse Roger Joiris, artiste aux nombreux talents, nous en reparlerons. Deux arrière-petits-fils viennent combler Léon et Denise. Voici la photo des noces d'or de Léon et Denise en 1979 :



Bas de g à d : Jérémy Joiris, Denise Guillaume, Léon Verdun, Sullivan Joiris, Ginette Verdun. Haut de g à d : Charles Leleu (maire), Yvon Goffinet (éch.), André François (éch), Pascaline Gilson, Roger Joiris.

Mais pour Léon c'est la fin du beau voyage du fer, il décède en 1980.

Merci pour tout Léon, ta forge était mon paradis.



Le petit coin de Jorjette (1) : et la forge après 1954 ?

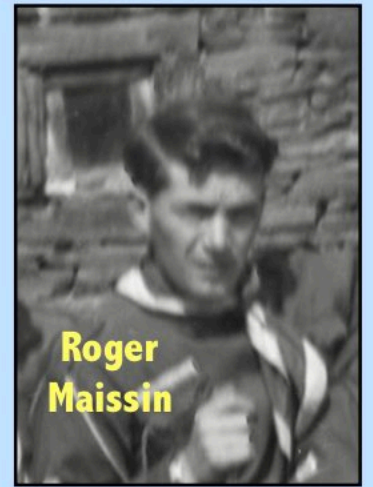


Marie
Maissin

Devenue libre avec logement après le départ de Léon verdun, la forge va être louée ou vendue à la famille Maissin (Albert, Marie, 3 enfants : Marie-Louise, Roger, Anne-Marie).

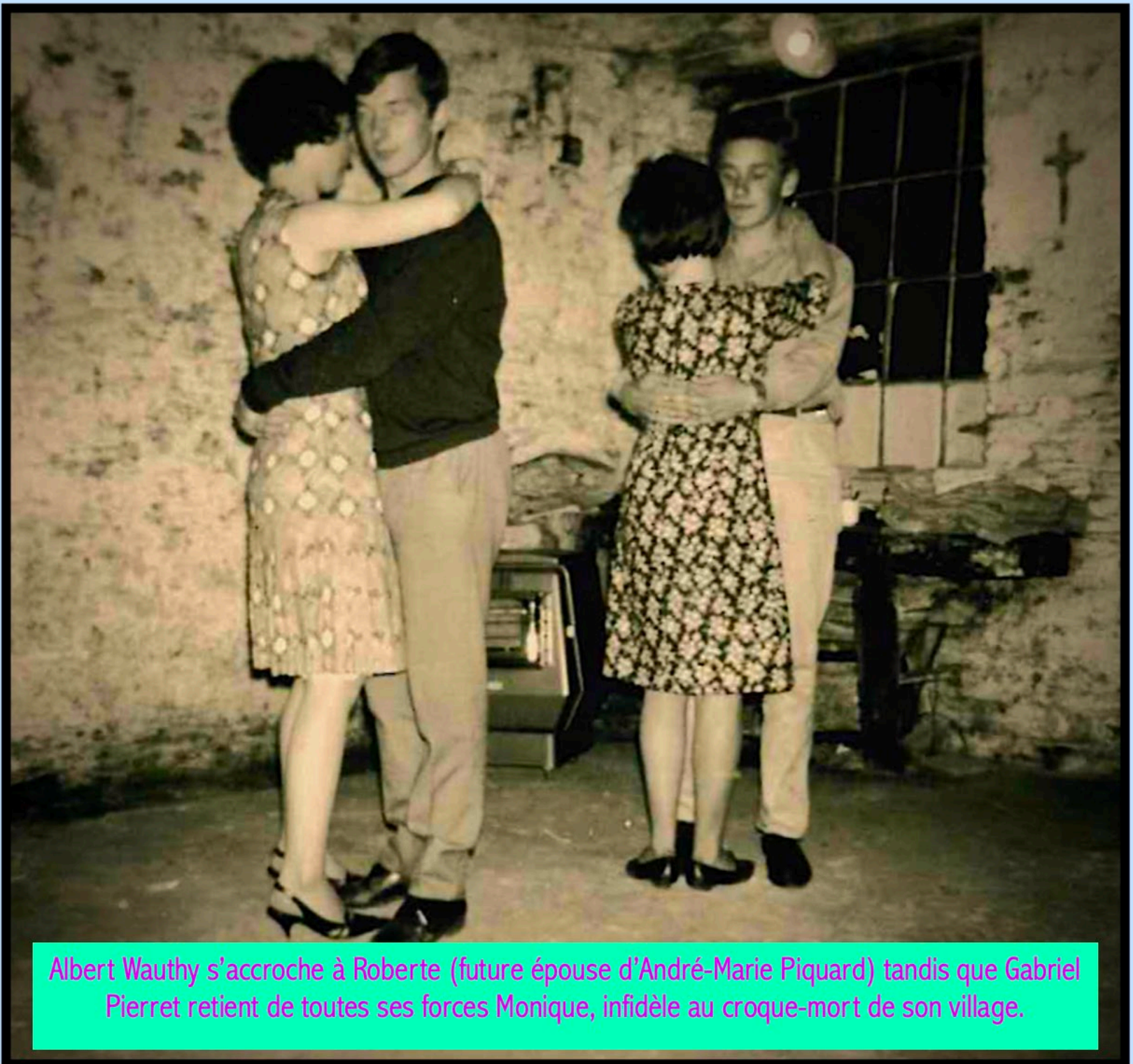
S'ensuivent des locations à Roger Goffin puis à des vacanciers de la région de Charleroi.

Les jeunes "dragueurs" de Saint-Médard en profitent pour organiser une boum avec les charmantes vacancières. Carrément dans le local qui était l'atelier de Léon ! **Sweet little sixteen**



Roger
Maissin

(je ne comprends rien, jorjette) ; nous sommes en 1966, Adamo chante dans la forge bien vide "Viens, viens ma brune". Qui a dit que c'était le bon temps ?



Albert Wauthy s'accroche à Roberte (future épouse d'André-Marie Piquard) tandis que Gabriel Pierret retient de toutes ses forces Monique, infidèle au croque-mort de son village.

Mais l'eau coule sous le pont de la Notre Dame. la Forge appartient depuis 1982 à Emília Saudmont et Michel Condrotte, fidèles lecteurs.

jorjette.qdp@gmail.com

Le petit coin de Jorjette (2)

Malgré 82 hivers bien assommés, le grand-père de Jorjette fait la fenaïson, hâtive cette année. 3 photos pour immortaliser :

1 Rbatt la fau avu in pti martè

2 Fautchè

3 Rustulè



La Petite Gazette remercie toutes les personnes qui ont collaboré activement à ce numéro :

Elia Mathelin, Léa Henrion, Julie Verdun, Claude Roulant, Denise Borzée, Renée Lebichot, Marie-Louise Meyer, Elise Roger, Gabriel Pierret, Sullivan Joiris, et d'autres peut-être oubliées.

Plout-il ce lundi 8 juin ? Oui !
Sacré Saint Médard !